

PANTHÉON Sorbonne *Magazine*

N° 4 | SEPTEMBRE-OCTOBRE 2013

MAGAZINE D'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

DOSSIER

Les bas-fonds, quelles réalités ?



Directeur de la publication

Philippe Boutry

Vice-présidente chargée de la communication

Nadia Jacoby

Rédactrice en chef

Lucia Hernandez

Rédactrices

Lucia Hernandez, Cécile Lecan

Ont collaboré à ce numéro

Pascal Aubert, Marjolaine Feliu, Pascal Gourdel, Mahed Iqbal, Dominique Kalifa, Marie-Caroline Luce

Conception graphique et mise en page

Cyril Cavalié

Iconographie

Cyril Cavalié, Émilie Roux

Crédits photos

Couverture, p.3, 10, 11 : wikimedia/Berger collection ;
 p.3-5, 7, 22, 23 : UP1/Service communication ;
 p. 6 : Rectorat de Paris ; p.8 : UP1/DPIL ;
 p.3, 9 : Wikimedia ; p. 9, p.12, 13, 24-27 : Istockphoto ;
 p.13 : BNF Gallica ; p.14, 15 : Fotolia ; p.15 : Editions
 du Seuil ; p.16 : cliché Bibliothèque nationale de France,
 Pernille Klemp, p. 17 : University of Aberdeen,
 RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Thierry Le Mage,
 Bayerische Staatsbibliothek Munchen ; p.15, 18,
 19, 21, p.28, p. 29 : D.R. ; p.28 : héSam Paris
 Nouveaux Mondes, p.28 : Cornell University,
 p. 29 : Rebecca Fanuele, Courtesy Suzanne
 Tarasieve Paris ; p.30-33 : Guillaume Lacourt

Remerciements

SCARIF, Rectorat de Paris, Service des archives,
 Service de gestion technique du patrimoine immobilier
 de l'université, éditions Les Impressions Nouvelles,
 Galerie Suzanne Tarasieve Paris, Guillaume Lacourt

Impression

Imprimerie Moderne de l'Est

**Tirage**

10 000 exemplaires

ISSN 2265-3252

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Service de la communication
 12, place du Panthéon
 75231 Paris cedex 05
 Tél. : 01 44 07 79 40
 Fax : 01 44 09 79 39
 secocom@univ-paris1.fr

Magazine disponible au format PDF et flipbook :



La reproduction intégrale ou partielle des textes
 et des illustrations doit faire obligatoirement l'objet
 d'une demande préalable auprès de la rédaction.

Ce numéro a été réalisé avec des encres végétales
 par un imprimeur certifié ISO-14 001
 respectant toutes les normes environnementales.

Éditorial



De nombreux événements marquent l'actualité de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en cette rentrée 2013.

C'est d'abord le quarantième anniversaire du Centre Pierre Mendès France, ouvert à l'automne 1973 à une nouvelle génération d'étudiants au lendemain de mai 68. Paris 1 était alors une jeune université – deux ans à peine – dont personnels enseignants et administratifs avaient résolument opté pour la loi Edgar Faure (autonomie, participation, pluridisciplinarité) et pour la démocratie universitaire sous toutes ses formes. Que *Tolbiac* nous semblait beau, avec son architecture novatrice, ses murs de béton neuf, ses salles spacieuses, ses ascenseurs modernes ! C'est cet élan que nous voudrions faire revivre.

Éric Vallet nous introduit à la superbe exposition « Lumières de la Sagesse. Ecoles médiévales d'Orient et d'Occident » dont Paris 1 est partenaire scientifique et qui ouvrira ses portes à l'Institut du monde arabe le 25 septembre 2013. Guillaume Lacourt, étudiant de master 2 Cinéma dans l'UFR d'arts plastiques, nous fait découvrir un âpre et magnifique dossier sur *Les derniers réfugiés bhoutanais au Népal*, qui vient de recevoir le dixième grand prix du photoreportage étudiant de *Paris Match*. Dominique Kalifa nous présente les « Bas-fonds », dont son passionnant ouvrage sur le sujet en retrace l'histoire, et Frédéric Sojcher, les bonnes feuilles de sa belle et sensible étude sur *Les fantômes de Truffaut*. François-Xavier Guchet nous présente les ressources et les objectifs d'un nouveau master professionnel en éthique appliquée, *Ethires*. Nous découvrons encore d'autres doubles licences : droit-gestion, droit-histoire de l'art. À travers chacune des facettes de ses activités, Paris 1 Panthéon-Sorbonne se propose d'être toujours plus un lieu de créativité intellectuelle et d'insertion professionnelle. *Avanti !*

Philippe Boutry,
 Président de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Retrouvez l'université Paris 1
 Panthéon-Sorbonne sur les réseaux

facebook.com

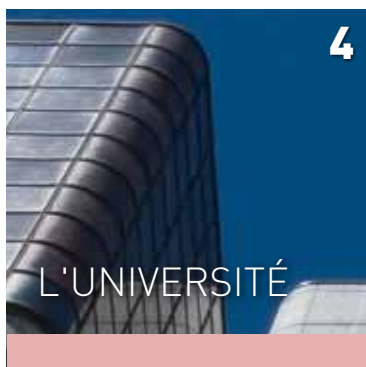
twitter.com/sorbonneparis1

youtube.com/univparis1

www.univ-paris1.fr

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

« Il y a toujours eu des pauvres, des misérables, des prostituées, des criminels... »

DOMINIQUE KALIFA → **PAGE 12****Raconte-moi... Tolbiac**

Histoire du centre Pierre Mendès France

→ PAGE 6

Journée de la mobilité internationale

L'université encourage la mobilité étudiante

→ PAGE 9

**Les bas-fonds, quelles réalités ?**

Exploration des bas-fonds avec l'historien Dominique Kalifa

→ PAGE 12

Lumières de la sagesse : Écoles médiévales d'Orient et d'Occident

Exposition à l'IMA

→ PAGE 16

Publications

→ PAGE 18

Les bonnes feuilles

« Le fantôme de Truffaut », par Frédéric Sojcher

→ PAGE 20

**Doubles licences**

Droit-histoire de l'art et archéologie

→ PAGE 24

Droit-gestion


→ PAGE 25

Éthique appliquée responsabilité environnementale et sociale

Exercer la philosophie en dehors des métiers de l'enseignement et de la recherche

→ PAGE 26





Centre Pierre
Mendès France

→ **PAGE 6**
Raconte-moi... Tolbiac

→ **PAGE 9**
Journée de la mobilité
internationale

L'UNIVERSITÉ



PATRIMOINE

3 tours, 6 cubes, 22 étages et des milliers d'étudiants : le Centre pluridisciplinaire Tolbiac, devenu Pierre Mendès France, bâtiment emblématique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, fête ses 40 ans.

Raconte-moi... Tolbiac

Pour comprendre la naissance du centre – qui accueille aujourd'hui les étudiants de première et de deuxième année de licence, en sciences humaines, en sciences économiques et de gestion – il faut se replonger dans le renouveau universitaire qui fit suite aux événements de mai 68. Le système d'enseignement doit évoluer et cela passe par la scission de l'université de Paris en treize entités. Mais, avec le redécoupage de la carte universitaire, les étudiants de la nouvelle université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sont disséminés dans quelques 18 centres. La construction du Centre pluridisciplinaire Tolbiac doit remédier à cette situation et réunir la plupart des étudiants de premier cycle.

Le besoin urgent de locaux universitaires explique le rythme effréné imposé à la réalisation du projet. Le terrain est choisi à l'automne 1970, bien qu'il soit soumis à de nombreuses contraintes, en particulier son étroitesse ou encore la présence de carrières dans son sous-sol.

Les travaux s'échelonnent sur 24 mois, de novembre 1971 à octobre 1973. Le centre Tolbiac ouvre ses portes aux premiers étudiants à la rentrée 1973 : les délais sont tenus et le budget respecté (environ 40 millions de francs, soit 6 millions d'euros).

Suite au décès de Pierre Mendès France (le 18 octobre 1982), le centre universitaire est rebaptisé, afin de rendre hommage à l'homme politique français. L'inauguration a lieu en 1983 en présence du président de la République, François Mitterrand.



Construction de la faculté de Tolbiac, le 24 février 1973

Architecture

Comment créer un centre universitaire pouvant accueillir des milliers d'étudiants sur un terrain de 4 878 m² ? C'est un véritable défi qui est lancé aux architectes Pierre Parat et Michel Andrault : mission accomplie !

Le bâtiment comprend trois tours d'inégales hauteurs. La plus grande, la tour C, se détache dans le ciel avec ses 22 étages et ses 76 mètres de hauteur. Au rez-de-chaussée, huit amphithéâtres accueillent les cours magistraux. Le plus grand, l'amphi N, est doté de 800 places alors que l'ensemble des amphithéâtres cumule un total de 2 350 sièges.

Un noyau central de trois mâts de béton brut tient le cœur du bâtiment. C'est à ce mât que sont accrochés les six « cubes » qui forment les trois tours. Le centre Tolbiac, c'est le parti pris de la verticalité. Les architectes ont transcendé les principes de la fragmentation et de la superposition des volumes. L'édifice instaure un dialogue géométrique : le carré, le cercle et le triangle se côtoient et se répondent.

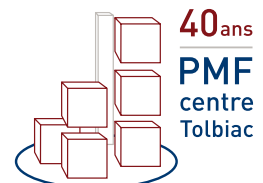
Le mot de la fin

Comme nombre d'édifices des années 1970, le Centre Pierre Mendès France souffre de l'incompréhension de ses visiteurs réguliers, tandis qu'il est reconnu par les professionnels de l'architecture. Et si les étudiants s'inquiètent parfois de cette architecture un peu brute, les couloirs de la Sorbonne regorgent de nostalgiques du centre Tolbiac qui regrettent son atmosphère plus chaleureuse, son amphi N et sa cour de galets.

Cécile Lecan

Événement :

Le 18 septembre le centre PMF fête ses 40 ans, rendez-vous au 90 rue de Tolbiac !





FICHE TECHNIQUE

I.G.H : Immeuble de Grande Hauteur

Maîtrise d'ouvrage

Ministère de l'Éducation nationale
et Rectorat de Paris

Maîtrise d'œuvre

Michel Andrault et Pierre Parat
avec Nathan Celnik et Aydin Guvan,
architectes ; Bernard et Yvette Alleaume,
sculpteurs

Adresse

90 rue de Tolbiac, 75013 Paris

En infrastructures

15 200 m²

En superstructures

31 090 m²

LA SCULPTURE

La sculpture de galets qui tapisse le sol du centre n'a pas manqué d'intriguer ses usagers. Les bruits de couloirs lui prêtent différentes significations : coulées de lave du volcan de la connaissance ? Grappes de raisin ? Ou simplement une manière de limiter les *sittings* ?

C'est le couple d'artistes plasticiens Yvette et Bernard Alleaume qui sont à l'origine de cette création. Selon la politique d'intégration des arts à l'architecture, les bâtiments universitaires doivent réserver 1 % du coût de construction à la réalisation d'une ou plusieurs œuvres d'art. Cette intégration peut être valorisée ou non par l'architecte. Dans le cadre du centre Pierre Mendès France, la sculpture géante qui s'étend sur 1 500 m² ouvre le bâtiment et crée le lien avec l'espace public, la rue. Les artistes ont imaginé un paysage sculpté artificiel qui fait corps avec l'architecture et dans lequel les lignes courbes dominent, construisant un dialogue avec la raideur des tours.

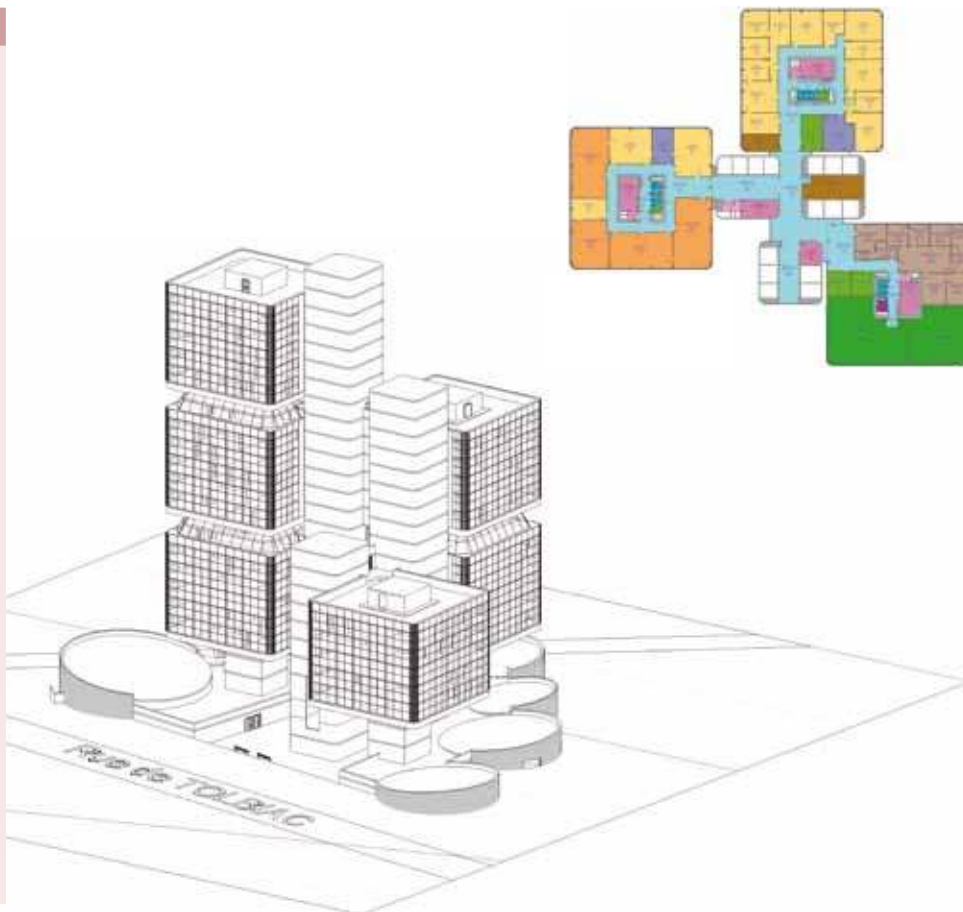
LES ARCHITECTES

C'est le cabinet d'architecture ANPAR qui est à l'origine du projet du centre. Pierre Parat et Michel Andrault sortent diplômés de l'École des Beaux Arts en 1955. Deux ans plus tard ils ouvrent leur propre cabinet, l'ANPAR, né de la fusion de leurs deux noms. Cette association durera plus de 30 ans. Le duo est à l'origine d'un certain nombre de projets

qui ont marqué l'urbanisme francilien : les Pyramides d'Evry (1971-1977) et le Palais omnisport de Paris-Bercy (1984) notamment.

MODÉLISATION 3D

En mai 2013, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a lancé un vaste projet de modélisation 3D de tous ses bâtiments. Ce projet s'inscrit dans la politique de valorisation du patrimoine immobilier de l'université. Pour la gestion future du patrimoine elle s'avère être un outil très performant. Une base de données centrale contenant des informations très fines permet la réalisation de plans 3D. Des informations très précises peuvent en être extraites. Par exemple, la sommation de surfaces ; les capacités d'effectifs d'un amphithéâtre, d'une salle de cours... ; ou encore la localisation des espaces réservés à la recherche, à la formation, aux services universitaires ; peuvent être instantanément connus. La modélisation 3D permet une visite virtuelle des bâtiments de l'université, donnant la possibilité de se repérer dans un site, de visualiser son accessibilité, etc. Elle peut être aussi utile dans différents projets d'aménagement ou d'optimisation de l'espace. Il s'agit donc d'une maquette virtuelle évolutive pouvant collecter et délivrer quantité d'informations. LH ■



Plan 3 D
du centre Pierre
Mendès France
réalisé
par le service
de gestion
technique
du patrimoine
de l'université
Paris 1
Panthéon-
Sorbonne



RELATIONS INTERNATIONALES

«*Erasmus change les vies, ouvre les esprits*» : cette maxime s'applique également aux autres programmes de mobilité. Consciente de l'enjeu de ces échanges, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne innove.

Journée de la mobilité internationale



Université
«Ca' Foscari»,
Venise

La mobilité sortante des étudiants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est actuellement à un niveau trop faible par rapport aux universités comparables. La favoriser est donc une des principales priorités de la politique de l'université car la mobilité est maintenant une norme dans les formations de qualité, un facteur de la réussite universitaire et un atout très important sur le marché du travail. Elle permet d'acquérir une formation ouverte sur d'autres cultures et d'autres manières de travailler, d'élargir les compétences et d'améliorer l'employabilité à l'international. Preuves en sont les quelques 300 conventions internationales bilatérales qui permettent d'accueillir des étudiants étrangers et d'offrir de larges possibilités de mobilité aux étudiants de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Ces échanges sont formateurs : ils permettent l'apprentissage approfondi d'une langue étrangère, l'ouverture sur une autre culture mais également

la découverte de nouvelles méthodes d'enseignement. Les destinations sont nombreuses, les formats de mobilité multiples et cependant le nombre de français qui poursuivent des études à l'étranger reste significativement inférieur au nombre d'étudiants étrangers en France. Ainsi contre 585 étudiants en programme d'échange accueillis en 2012-2013, seulement 325 étudiants (en mobilité d'étude) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne se sont laissés tenter par le grand départ. Face à cette réalité l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne souhaite répondre aux éventuelles inquiétudes et questions qui pourraient freiner la motivation de ses étudiants de partir à l'étranger.

Une journée pour tout savoir

Pour encourager ses étudiants l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne organise pour la première fois à la rentrée 2013, une journée de la mobilité internationale, en collaboration avec les associations étudiantes.

«Columbia
university»,
New York



Tous les acteurs de l'université se sont unis pour donner forme à ce projet : la direction des relations internationales, le département des langues, le service commun universitaire d'information et d'orientation (SCUIO) et les associations étudiantes.

POUR EN SAVOIR PLUS

Journée de la mobilité internationale

Vendredi 4 octobre 2013

Galerie Soufflot et salle 1, centre Panthéon.

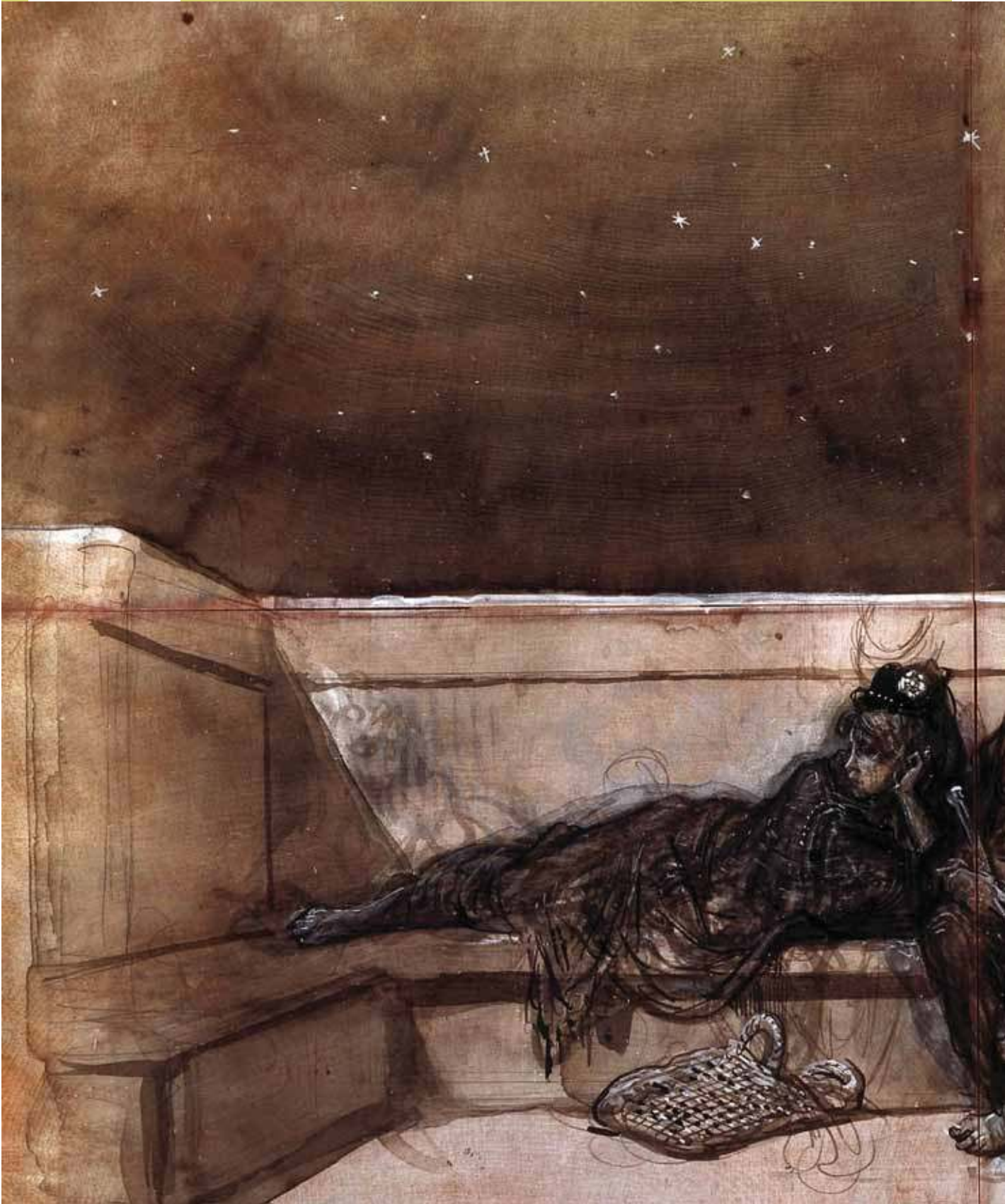
Programme :

Des stands renseignent par filière les différents programmes de mobilité et toutes les destinations possibles. En parallèle, des ateliers de présentation des programmes et de préparation des dossiers seront organisés. Ainsi les programmes Erasmus (Europe), MICEFA (États-Unis) ou encore CREPUQ (Canada) n'auront plus de secrets !

L'objectif de cet événement est d'informer les étudiants dès leur première année de licence afin qu'ils aient le temps de se préparer. Au travers de cet événement, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne exprime l'importance qu'elle accorde à la mobilité de ses étudiants.

Pendant l'année universitaire 2012-2013, l'université a encore élargi son réseau d'universités partenaires dans le monde ouvrant de nouvelles destinations aux étudiants avec entre autres Hitotsubashi au Japon, Sao Paulo au Brésil, Novosibirsk en Russie, Complutense à Madrid et l'Université de Californie à Los Angeles aux États-Unis.

La Rédaction



Gustave Doré,
*A Couple and
Two Children
Sleeping
on a London
Bridge*, 1871

→ **PAGE 12**

Les bas-fonds :
quelles réalités ?

→ **PAGE 16**

Lumières de la sagesse :
Écoles médiévales d'Orient
et d'Occident

→ **PAGE 18**

Publications

RECHERCHE



HISTOIRE

Des lieux sordides, de débauche où le crime, la misère et le vice s'entremêlent ; des hommes miséreux, vils et méprisables ; Dominique Kalifa, professeur d'histoire à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, explore la représentation fascinante et effrayante qu'exerce la notion de « bas-fonds » sur nos esprits.

Les bas-fonds, quelles

Il y a toujours eu des pauvres, des misérables, des prostituées, des criminels, des lieux sinistres, sordides et dangereux, et il y a malheureusement fort à parier qu'il y en aura toujours. Mais il n'y eut pas toujours des « bas-fonds ». L'expression n'émerge en effet dans son sens social qu'au milieu du XIX^e siècle. Trois auteurs différents l'emploient pour la première fois la même année 1840 : Balzac dans son roman *Z. Mar-*



cas, Constantin Pecqueur dans un traité d'économie politique et le policier Honoré Frégier dans ses célèbres *Classes dangereuses des grandes villes*. L'expression se diffuse assez rapidement à partir de là, suscitant des traductions proches dans la plupart des langues latines (*bajos fondos* en espagnol, *bassifondi* en italien). Elle n'a pas d'équivalent exact dans les langues germaniques, mais des correspondants sémantiques émergent dans la même séquence : *slums* vers 1812, *under-world* en 1869, *slumming* et *Unterwelt* dans les années 1880. Ces bas-fonds, qui semblent si liés au XIX^e siècle, en viennent alors à désigner des réalités assez précises : des lieux, mais aussi la « classe d'hommes vils et méprisables » qui les peuplent (Émile

Litré), produit de la convergence du « vice », de la misère et du crime. Sans doute ces représentations ne sont-elles pas complètement neuves et l'on trouve dès la fin du Moyen Âge des motifs très proches dans les cultures européennes : « faux pauvres », gueux, gueuserie, Cour des miracles, etc. Mais quelque chose survient au XIX^e siècle qui « recharge » ces représentations et donne à l'imaginaire qu'elles engendrent une dimension inédite. Partout, les sociétés occidentales éprouvent le besoin de forger des termes neufs, de renommer les réalités liées à la misère et à la transgression. Cette exigence lexicale, et son inscription au cœur d'un très dense système de représentation, constitue l'une des principales questions historiques au cœur de cette enquête. Pourquoi et comment le siècle du positivisme, de l'industrie, de la démocratisation et de la culture de masse réorganise-t-il la pensée de ses marges ?

Des lieux, des états, des hommes

Une fois dégagée des significations maritimes et topographiques initiales, l'expression « bas-fonds » sert à désigner trois réalités enchevêtrées. Les bas-fonds, d'abord, correspondent toujours à des lieux : ce sont des bouges, des Cours des miracles, des asiles de nuit, des bagnes, avec une propension naturelle à descendre, à s'enfoncer, dans un mouvement toujours descendant. Ce sont des « dessous », des « envers », des « bas-quartiers », qui plongent dans les profondeurs de ce que Balzac appelait la « caverne sociale ». Mais conformément aux conceptions environnementalistes qui dominent longtemps la



Quartiers de Londres, XIX^e siècle

réalités ?



pensée médicale, les lieux s'articulent toujours aux caractères, les topographies sont toujours aussi «morales». Trois traits, étroitement entrelacés, semblent définir précisément cet état: la misère, le vice et le crime. Ces trois termes reviennent de façon obsédante sous la plume des auteurs. *Inquiry into Destitution, Prostitution and Crime*, note un médecin écossais qui explore en 1851 les mauvais lieux d'Édimbourg. *Vice, Crime and Poverty*, titre le journaliste américain Edward Crapsey pour définir les bas-fonds de New York, qu'il sillonne en 1868. Le dosage entre ces trois éléments peut varier, la focalisation aussi, mais leur présence croisée est une constante indispensable. Leurs relations dessinent aussi la dynamique des bas-fonds: «*La misère a donc commencé leur malheur à tous. Le vice est arrivé après, le crime n'était pas loin*», explique le romancier Octave Féré dans *Les Mystères de Rouen* qu'il publie en 1845. D'autres, évidemment, soutiennent l'inverse: le vice d'abord, puis le crime, enfin la misère. Toutes les combinaisons sont possibles, que l'invention de la dégénérescence vient légitimer au milieu du XIX^e siècle. Des lieux donc, des états, et des individus enfin: le peuple des bas-fonds, interminable liste, toute la légion des «malfaiteurs», tous ceux – prostituées, mendiants, voleurs, assassins, rôdeurs, chiffonniers, détenus, etc. – qui sont nés de la fécondation immonde du vice, du crime et de la misère.

La genèse des «bas-fonds»

Les racines de cet imaginaire sont évidemment très anciennes: les re-

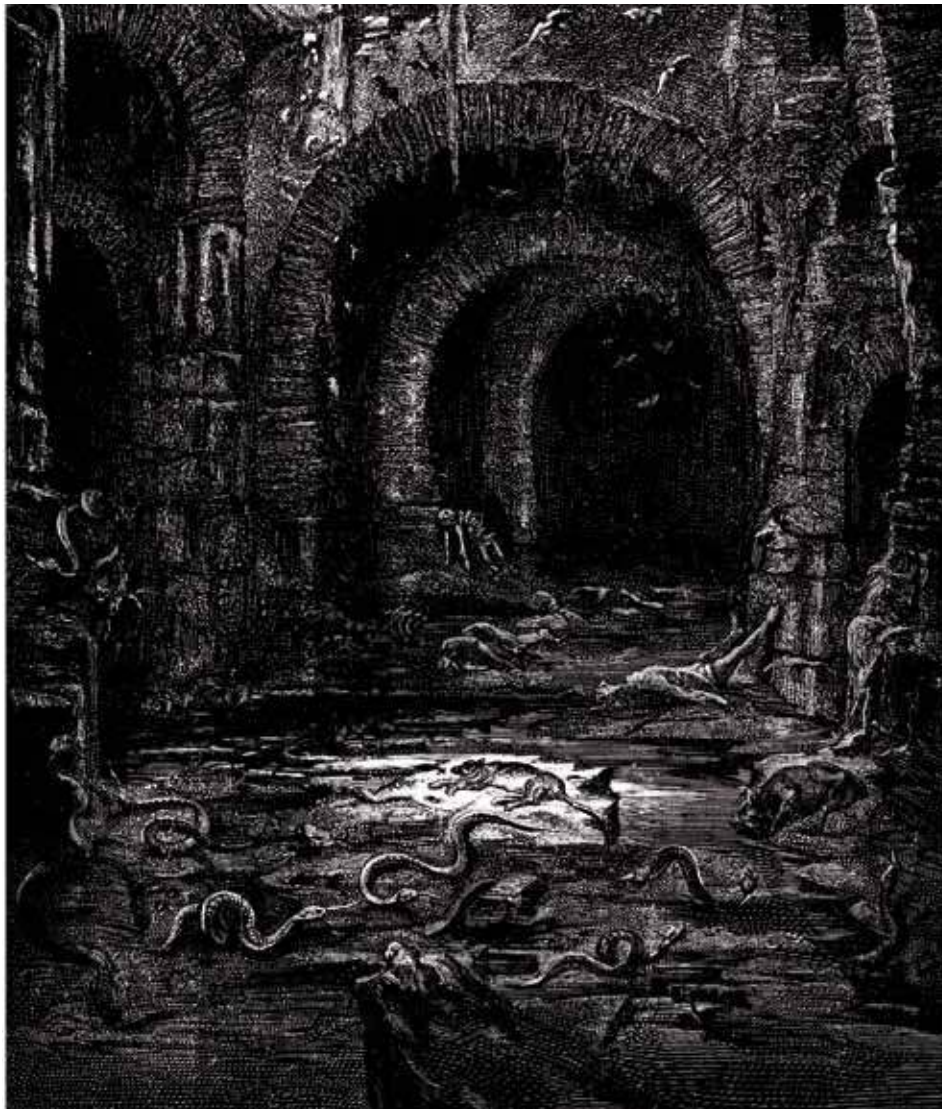


présentations bibliques de la ville (Sodome, Gomorrhe, Babylone), la création du «mauvais pauvre» par l'Église au XIII^e siècle, l'invention de la «gueuserie» à la fin du Moyen Âge et sa large diffusion dans l'Europe des temps modernes, constituent autant d'étapes fondatrices. Mais le XIX^e siècle marque cependant une étape décisive. C'est lui qui «nomme» une réalité autrefois plus diffuse et volatile, et lui confère en ce sens une identité plus affirmée. C'est lui qui convoque, redéfinit et parfois «invente» les savoirs, les procédures et les disciplines (philanthropie, médecine, science sociale puis sociologie, roman réaliste, reportages et investigation journalistique) chargés d'identifier, de contrôler et de réduire ces univers pensés comme incompatibles avec la société moderne. C'est lui qui élargit le spectre matériel et discursif qui porte ces représentations, dont le spectacle est peu à peu pris en charge par le dispositif naissant des industries culturelles, fixant pour la longue durée un répertoire de figures, de décors, d'intrigues qui constituent jusqu'à nos jours les arêtes vivantes de cet imaginaire. De multiples raisons se conjuguent pour faire du XIX^e siècle le terreau de cet imaginaire: le profond sentiment d'illisibilité et de brouillage des contours du monde social que suscite l'onde de choc de la Révolution française, le brutal paupérisme qu'entraîne le processus d'industrialisation, les craintes liées à l'irruption de la «populace» sur la scène politique et sociale, qui réactivent la thématique des «barbares», le processus de sécularisation de l'enfer qui affecte le christianisme, la

■ reprise de l'expansion coloniale qui découvre de nouveaux « sauvages » et bien sûr l'avènement de la culture de masse, qui fait des bas-fonds l'un des ressorts principaux de sa dynamique représentationnelle. On notera à cet égard l'émergence quasi-synchrone de l'expression bas-fonds et du roman-feuilleton d'Eugène Sue, *Les Mystères de Paris* (1842-1843), texte matriciel du nouveau régime culturel, de nature « médiatique », qui s'impose alors dans les sociétés occidentales.

Les bas-fonds, un imaginaire ?

Une difficulté, on le voit, commence à se faire jour. Ces bas-fonds et ces gueux existent-ils vraiment ? Qu'il existe des pauvres, des prostituées et des bandes organisées ne fait malheureusement aucun doute, qu'ils ressemblent aux descriptions pittoresques et horrifiées qu'en offrent les principaux récits demeure plus incertain. Pour l'essentiel, les bas-fonds relèvent d'une « représentation », d'une construction culturelle, née à la



Le Petit journal illustré
(20 octobre 1907)



croisée de la littérature, de la philanthropie, du désir de réforme et de moralisation porté par les élites, mais aussi d'une soif d'évasion et d'exotisme social, soucieuse d'exploiter le potentiel d'émotions « sensationnelles » dont, aujourd'hui comme hier, ces milieux sont porteurs. C'est pourquoi les sciences sociales n'ont jamais pris cette expression au sérieux. Et il est vain en effet de chercher dans ces récits la trace d'expériences tangibles de la pauvreté ou du crime. Des réalités, bien sûr, affleurent incidemment, des lieux, des gestes, des destins peuvent parfois transparaître. Mais les bas-fonds constituent essentiellement une représentation, où se mêlent les frayeurs, les désirs, les fantasmes de tous ceux qui se sont intéressés à ces lieux. C'est « un amas confus d'éléments résiduels de toute espèce et de toute origine », écrit en 1903 le psychologue et criminologue argentin Francisco de Veyga. C'est une « imposture », surenchérit Henry James dans *The American Scene* en 1907.

Et c'est bien ainsi qu'il faut le prendre, comme un agrégat de figures et de scènes issues de l'imagination urbaine, un lieu où s'enchevêtrent mille images, mille références venues de la littérature, des enquêtes sociales, de l'hygiène publique, des faits divers,

des sciences morales et politiques, de la chanson, du cinéma. Les historiens de la culture se sont bien sûr montrés plus intéressés par ces représentations, qui expriment les inquiétudes et les anxiétés des élites, et de substantielles études ont été consacrées aux figures de la répulsion, du crime, du danger, ou aux pratiques du *slumming*. Aucune n'a cependant considéré les bas-fonds comme un tout, comme un « imaginaire social », passible d'une lecture globale, et c'est ainsi que j'ai voulu procéder. Je propose, dans le sillage des travaux d'anthropologie historique, de définir l'imaginaire social comme un système cohérent, dynamique, de représentations du monde social, une sorte de répertoire des figures et des identités collectives dont se dote chaque société à des moments donnés de son histoire.

Les imaginaires sociaux décrivent la façon dont les sociétés perçoivent leurs composants – groupes classes, catégories –, hiérarchisent leurs divisions, élaborent leur avenir. Ils



à concevoir et à formuler les possibles lignes de fuite. Mais nul maître d'œuvre n'a la haute main sur leur élaboration, ils ne sont collectifs que

« Le XIX^e siècle " nomme " une réalité autrefois plus diffuse et volatile, et lui confère en ce sens une identité plus affirmée »

sont donc bien moins réflecteurs que producteurs et instituteurs du social. Mais ils ont besoin pour cela de s'incarner dans des intrigues, de raconter des histoires, de les donner à lire ou à voir. C'est pourquoi l'imaginaire social est surtout, comme le suggère Pierre Popovic, un « ensemble interactif de représentations corrélées, organisées en fictions latentes ».

Les bas-fonds, que *Les bas-fonds : histoire d'un imaginaire* explore, relient bien d'une telle conception de l'imaginaire : produits par des sociétés inquiètes à des moments de crise ou de surchauffe, ils offrent de leurs marges une série de récits qui visent à qualifier et à disqualifier, à dire l'intolérable autant que le tolérable,

par défaut et peuvent prendre parfois des chemins de traverse. La pluralité de leur inspiration et surtout de leurs usages font leur complexité autant que leur richesse.

Mes recherches sur le sujet permettent de comprendre comment les sociétés occidentales ont pensé leurs envers au moment du grand basculement dans l'ordre industriel. Mon étude nous plonge au plus profond de cet imaginaire – lieux, décors, acteurs, motifs – et sonde les contextes qui, au cœur du XIX^e siècle, expliquent son émergence. Défendant l'idée qu'un imaginaire social fonctionne toujours au travers des intrigues qui lui donnent forme et sens.

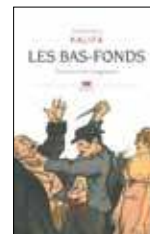
Et je m'interroge sur l'effacement progressif, à compter du milieu du

XX^e siècle, de cet imaginaire : ne reste-t-il pas encore aujourd'hui certaines de ses rémanences ?

Dominique Kalifa

Pour en savoir plus :

Dominique Kalifa,
Les bas-fonds : Histoire d'un imaginaire, Paris, Le Seuil, 2013



DOMINIQUE KALIFA



Dominique Kalifa est professeur d'histoire et directeur du Collège des Écoles doctorales à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Ses thèmes de recherche sont le crime, la délinquance et la répression en France aux XIX^e et XX^e siècles. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire du crime et des transgressions comme : *L'Encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Fayard, 1995 ; *Naissance de la police privée. Détectives et agences de recherches en France, 1832-1942*, Plon, 2000, (rééd. augmentée sous le titre *Histoire des détectives privés en France*, Nouveau Monde, 2007) ; *Crime et culture au XIX^e siècle*, Perrin, 2005 ; *Les Bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Le Seuil, 2013... LH

EXPOSITION

Lumières de la sagesse

Écoles médiévales d'Orient

La Chaire de dialogue des cultures de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'est associée à l'Institut du monde arabe (IMA) pour organiser l'exposition «Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident» présentée au musée de l'IMA du 25 septembre 2013 au 5 janvier 2014. À cette occasion, quelques 60 pièces ont été réunies, dont près de 50 manuscrits, venus de France, d'Europe et d'Arabie.

Certaines des pièces présentées sortent directement des collections de la bibliothèque de la Sorbonne, dont la réouverture est attendue à l'automne 2013.

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Institut du monde arabe proposent aux visiteurs de se replonger dans l'univers des écoles médiévales, à l'origine de nos grandes universités contemporaines, et d'explorer leur rôle dans la circulation des savoirs entre Orient et Occident. L'exposition suit un parcours en trois étapes qui reflète la dynamique de l'enseignement médiéval: la parole du maître, l'autorité du livre et la naissance de lieux nouveaux consacrés au savoir. Entre cours magistral et séances de lectures dirigées, essor

des manuels et des premières bibliothèques universitaires, traduction, compilation et innovation, le visiteur est ainsi invité à revenir aux sources de ce qui constitue encore aujourd'hui en grande partie notre monde académique.

Cécile Lecan

LA CHAIRE DE DIALOGUE DES CULTURES

La Chaire de dialogue des cultures de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dirigée par Éric Vallet, créée en janvier 2011 en partenariat avec l'université al-Imam (Riyad), a pour vocation d'encourager les recherches sur les relations culturelles passées et présentes entre l'Europe et le monde arabe, en les replaçant dans le cadre plus large de la globalisation contemporaine. Les programmes de recherche tournent autour de deux axes: l'histoire de la circulation des savoirs entre Orient et Occident et les médias dans le dialogue euro-arabe contemporain. **CL** ■



© Cliche Bibliothèque nationale de France



© Pernille Klemp



et d'Occident

CATALOGUE D'EXPOSITION



Lumières de la sagesse

Écoles médiévales de l'Orient et d'Occident

Sous la direction de : Éric Vallet, Sandra Aube, Thierry Kouamé

Publications de la Sorbonne

À l'occasion de la réouverture de la bibliothèque de la Sorbonne à l'automne 2013 et de l'exposition « Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident », ce livre propose de se replonger dans l'univers des écoles médiévales, à l'origine des grandes universités de notre monde contemporain, et d'explorer leur rôle dans la circulation des savoirs entre Orient et Occident. Collèges et madrasas, studia et cénacles, yeshiva et didaskalon, écoles et universités ont en effet joué un rôle essentiel et méconnu, dont de nombreux témoins, manuscrits et objets, sont encore visibles aujourd'hui. Né à l'ombre des palais, des églises, des synagogues et des mosquées, l'enseignement médiéval ne s'est pas contenté de transmettre et de reproduire à l'identique des savoirs religieux révélés mais s'est aussi largement ouvert sur le monde, en posant la question de la nature universelle de la science, et du sort que devait lui réserver la société. Composé de 28 articles de synthèse, 23 encarts et 70 notices des objets présentés dans l'exposition, cet ouvrage explore les différentes facettes de l'enseignement médiéval.



03



04

01 Traités de Galien traduits par Hunayn ibn Ishâq, manuscrit ayant appartenu à Avicenne
Copie orientale, début XI^e siècle
(Paris, BnF, Arabe 2859, f. 1)

02 « Scène d'enseignement » dans le roman *Mihr wa Mushtarî* de 'Assâr Tabrîzî
Iran, Shîrâz, vers 1540-1550
(Copenhague, David Collection, 78/2006)

03 « Croquis d'une scène de cours par un étudiant »
Physique d'Aristote
Belgique, Louvain, achevé le 26 mai 1467
(Aberdeen, University Library, ms 109, f. 51v)

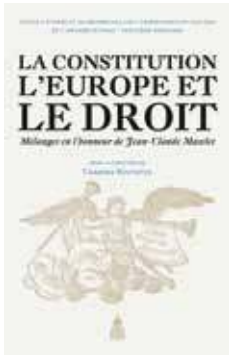
04 Portrait de Manuel Chrysoloras enseignant, attribué à Paolo Uccello
Papier, dessin à la plume et encre brune, lavis brun et vert, collé sur du carton
Italie, Florence, vers 1420
(Paris, Musée du Louvre, Arts graphiques, INV.9849. BIS, Recto)



05

05 *Orationes* de Démétrios Chalcondyle : présentation de son enseignement par son disciple Hartmann Schedel
Allemagne, Nuremberg, autour de 1484
(Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 28128, f. 2)

PUBLICATIONS



La constitution, L'Europe et le droit *Mélanges en l'honneur de Jean-Claude Masclat*

Sous la direction de *Chahira Boutayeb*
Publications de la Sorbonne, 2013

Riche et lumineuse, la carrière du professeur Jean-Claude Masclat s'est spontanément mise au service de l'Université. Jamais rétif à l'exercice de la fonction universitaire ou de la charge administrative, il s'est utilement dévoué à la diffusion du savoir et de l'enseignement du droit. Le professeur Jean-Claude Masclat a œuvré, avec belle intuition, à l'éclosion et l'essor de plusieurs champs du droit constitutionnel, alors naissants, méconnus ou peu explorés. À l'idée européenne, celui-ci a consacré nombre de ses écrits dont certains ont été traduits en plusieurs langues.

Inlassablement, Jean-Claude Masclat a été animé par la volonté d'expliquer la vertu de l'Europe politique comme celle de l'Europe du droit. Avec conviction et habileté, il a su porter par les nombreux travaux que décline sa bibliographie la beauté de l'idéal européen. Les études ici réunies ne pouvaient alors que s'attarder sur ses thèmes de prédilection : la Constitution et l'Europe. L'ouvrage, résolument inscrit dans l'inégalable tradition universitaire des Mélanges, convie l'esprit avide de compréhension à arpenter les champs infinis que déploient les droits constitutionnel et européen.



Les milieux rupicoles *Les enjeux de la conservation des sols rocheux*

Pierre Pech
Éditions Quæ, 2013

Les configurations des milieux rupicoles sont variées : parois rocheuses, falaises littorales, éboulis, sols nus et rocailleux des surfaces proglaciaires, des regs..., mais aussi carrières et haldes, etc. Ce sont donc des milieux naturels ou artificiels habités par des flores et des faunes particulières, adaptées à des conditions rigoureuses où les ressources sont rares. Lieux de déshérence, mais pourvoyeurs de ressources minérales, ou symboles attractifs d'une naturalité extrême vécue dans des sports comme l'escalade, la randonnée et le parapente, ils subissent une forte pression anthropique... Ce livre présente les milieux rupicoles dans leurs richesses, explique leur fonctionnement, expose leur intérêt patrimonial, discute leurs modes de restauration, prône leur gestion intégrée et durable.



Parlons dette *en 30 questions*

Jean-Marie Monnier
La documentation Française, 2013

Le livre propose de manière concise et intelligible par le plus grand nombre, un cadre d'analyse de la crise de la dette frappant l'Union européenne. Les notions de base relatives à l'endettement privé et public sont explicitées. Le rôle des acteurs (banques, agence de notation etc.), la place des marchés financiers et les mécanismes de la crise sont précisés. L'ouvrage étudie les politiques économiques conduites depuis son déclenchement aux États-Unis et sa diffusion à l'Union européenne. Des pistes de sortie « par le haut » sont proposées. Après une courte introduction présentant le sujet, l'essentiel du livre est organisé autour de la réponse à un ensemble de questions proposant autant d'éclairages de la crise. Les comparaisons internationales sont privilégiées et la référence à l'histoire permet d'éclairer le sens des évolutions.

PUBLICATIONS



Le fantôme de Truffaut Une initiation au cinéma

Frédéric Sojcher
Les Impressions Nouvelles, 2013

Dès l'enfance, Frédéric Sojcher rêve de cinéma. Il a 14 ans, quand François Truffaut encourage sa vocation naissante, à travers un échange épistolaire. À 18 ans, il réalise *Fumeurs de charme* avec Serge Gainsbourg, Bernard Lavilliers et Michael Lonsdale. Il tente de passer au long métrage... Ce sera un long chemin, parsemé d'embûches.

Le fantôme de Truffaut est un récit d'apprentissage. À travers les portraits de Patrick Dewaere, Christian Bourgeois, Yves Mourousi, André Delvaux, Arletty, les frères Dardenne, Benoît Poelvoorde, Micheline Presle,

Luc Besson... l'auteur donne des éclairages sur la production et la réalisation des films. Chacune des rencontres est romanesque et participe à la transmission. Frédéric Sojcher est aujourd'hui Professeur de cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et auteur de trois longs métrages.

Il fait sien le credo de Truffaut : le cinéma, c'est plus que le cinéma. C'est aussi une philosophie de vie.



Frédéric Sojcher, professeur de cinéma à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

TROIS QUESTIONS à Frédéric Sojcher

Auteur de *Le fantôme de Truffaut – une initiation au cinéma*

Qu'est-ce qui a motivé l'écriture de votre livre ?

Frédéric Sojcher : J'ai commencé à écrire ce texte sans savoir pourquoi je l'écrivais, ni où il me mènerait. J'étais dans une approche similaire à celle d'un romancier, sauf que tout ce que je raconte dans ce récit... est mon propre parcours, de cinéaste et d'universitaire. Je pense et j'espère que cette histoire me dépasse. Elle dévoile l'envers du décor des tournages et des productions, des liens avec les acteurs et avec l'équipe d'un film. Elle porte aussi sur la question de la transmission. J'évoque les professeurs de cinéma qui m'ont donné cette envie de tenter à mon tour d'éveiller les étudiants aux questions de mise en scène, aux enjeux de la création. Il est difficile de trouver « la bonne distance » sur soi. Pierre Bourdieu évoquait l'auto-analyse, d'après lui indispensable dans le domaine des sciences humaines... pour tendre ensuite vers une objectivité. Je pense que l'on peut allier une démarche universitaire à une pratique du cinéma.

Le fantôme de Truffaut, retrace la genèse du réalisateur mais aussi du professeur de cinéma que vous êtes devenu. Très tôt vous devenez cinéophile, comment expliquez-vous cette passion ?

F. S. : Pour moi, le cinéma, c'est plus que le cinéma.

Il nous renvoie à une vision du monde, à un axe émotionnel, c'est un art du présent... qui révèle une époque. Laurent Jullier a écrit un livre intitulé *Qu'est-ce qu'un bon film ?* Pour moi, un « bon film » est un film qui ne me laisse pas indemne, dont des images, des sensations, un jeu d'acteurs, une manière de raconter l'histoire... restent, après vision. Comme Truffaut et comme beaucoup de cinéphiles, dès l'adolescence, le cinéma fut mon premier apprentissage du monde.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la correspondance que vous avez entretenue avec F. Truffaut ?

F. S. : Je lui ai écrit quand j'avais 14 ans que je souhaitais devenir cinéaste, pour lui demander des conseils, et j'ai eu la chance qu'il me réponde. Truffaut est d'abord cinéophile, puis critique, avant de réaliser son premier long métrage, « Les 400 coups ». Ces trois dimensions sont importantes. J'ai un grand respect pour le critique, qui arrive à être un « passeur » (pour reprendre l'expression de Serge Daney). Truffaut est pour moi autant un réalisateur qu'un penseur du cinéma. Dans ses articles, il développait des analyses sur l'esthétique, sur la mise en scène, sur le scénario... sur l'économie du cinéma. Il était d'une grande générosité, car attentif aux autres cinéastes. Je prends toujours plaisir à voir ses films et j'espère à mon tour pouvoir être un passeur.

Propos recueillis par Lucia Hernandez

PUBLICATIONS

Bonnes feuilles

Extraits de **Le fantôme de Truffaut** **Une initiation au cinéma, par Frédéric Sojcher**



J'ai trois ans. Paul Danblon cherche un enfant suffisamment turbulent pour un reportage sur les hyperactifs. Papa et maman connaissent Paul Danblon, il officie à la télévision, ils acceptent sa proposition. Sur le tournage,

j'essaie d'attraper la perche. Les rushes, inutilisables. [...]

L'AUDITION

Je suis chez bobonne Ida, quand à la télévision passe l'annonce de casting pour un film français qui se tourne en Belgique. On recherche des garçons de 12 ans. Je veux m'y présenter, même si je n'ai pas l'âge. Note l'adresse, où il faut aller. Bobonne Ida m'accompagne au Hilton. Bertrand Blier, le réalisateur, et son assistant me reçoivent. Blier choisit Riton Liebman pour jouer le rôle principal aux côtés de Gérard Depardieu, Patrick Dewaere et Carole Laure, parce qu'il a le culot de venir seul à l'audition. Je suis retenu comme figurant. Ida est fière. *Préparez vos mouchoirs.*

Sur le plateau de *Préparez vos mouchoirs*, je parle à Patrick Dewaere des films vus avec bobonne Ida. «Je veux faire du cinéma.» Il est l'une des plus grandes stars françaises, il s'étonne de ma cinéphilie, de la passion avec laquelle je lui parle des films sans me soucier de sa notoriété. Il m'encourage à vivre mes rêves. Il dit: «Le cinéma est un art de combat.»

L'ARRÊT DE TRAM

Elle est à l'arrêt du 94, devant l'Eglise des Sablons. C'est l'automne. Peu après la sortie des classes. Elle se tient droite. Monte dans le tram. Je la suis. Elle descend au croisement de la rue de l'Abbaye et de l'Avenue Louise. Je marche dix mètres derrière. Elle remonte la chaussée de Vleurgat, prend la chaussée de Waterloo. S'arrête, s'engouffre dans un immeuble, en face du supermarché GB. Immeuble avec pharmacie au rez-de-chaussée. Ne pas se faire repérer, quand je vais au secrétariat de son lycée, quand je questionne le pharmacien. Je mène l'enquête. Elle redouble une année, parents divorcés, petit

←
Page
7

frère; inscrite à la médiathèque, elle lit Kafka, Fitzgerald, Kundera. C'EST ELLE. L'éternel féminin. NADIA AMARA, elle s'appelle.

Je lui écris. Une lettre d'amour anonyme. Je l'appelle. Elle accepte un rendez-vous devant l'arrêt de tram. Quand j'arrive, elle, déjà là. Elle imagine un homme plus âgé, pas un adolescent boutonneux. «C'est moi», dis-je. Dans un film français un peu débile, Bernard Menez demande à une jeune fille: «Cela te dérange si je te prends dans mes bras?» Contre toute attente, elle se laisse faire. Il n'est pas plus beau que moi Menez.

«Cela vous dérange si je vous prends dans mes bras?»

«Cela me dérange, oui.»

Tout ne se passe pas comme au cinéma. Tout faire pour que tout se passe dans la vie comme dans un film, c'est le but que je m'assigne.

→
Page
49

Fabienne Babe, Juliette Binoche, Sandrine Bonnaire, Isabelle Huppert, Annie Girardot, Myriam Mézière, Héléna Noguerra, je les rencontre toutes. Celles qui me font rêver et dont j'arrive à avoir les coordonnées. Plus les actrices sont nombreuses à dire oui, plus il m'est facile d'en convaincre d'autres. Je leur fais signer une lettre-type dans laquelle elles acceptent un jour de tournage, sous réserve de leurs disponibilités. J'essuie peu de refus. De dos, je reconnais Catherine Deneuve, rue Bonaparte. Dans son sillage j'accélère le pas, arrive à sa hauteur. Dans le film, les actrices vont parler de leur métier, de leur passion, comment elles se préparent, du dit et du non-dit, de la gestuelle, de l'importance de la lumière, de la voix, des costumes, des rencontres avec les metteurs en scène, avec un rôle, des interférences avec la vie, de la relation avec leurs partenaires de jeu. Catherine Deneuve me dit d'appeler son agent. Les agents, j'essaie de les éviter. Quel intérêt pour eux? Il faut avoir un contact direct, personnel, faire passer sa flamme.

Quand je suis face à une actrice, il n'y a plus qu'elle qui compte. Unique. Toute l'attention focalisée. Le film se construit en fonction d'elle.

←
Page
8

←
Pages
12-13

Page 69 →

LA DIRECTION D'ACTEUR

Le cinéaste Bertrand Blier regarde les séries télé débiles le soir, tard dans la nuit. Il dit: «Si un acteur tire son épingle du jeu avec un mauvais scénario et avec une mau-

PUBLICATIONS

Bonnes feuilles

« Tout ne se passe pas comme au cinéma. Tout faire pour que tout se passe comme dans un film, dans la vie, c'est le but que je m'assigne »

vaise mise en scène, c'est qu'il est vraiment bon.» François Truffaut m'écrit : « Dans votre jeu, *Silence, on tourne*, vous ne donnez pas une assez grande importance aux acteurs. C'est pour eux qu'on veut faire un film. Pour ou contre eux. Mais il y a toujours *quelque chose* entre eux et nous, les metteurs en scène. Le cinéaste est *un voyant*, il donne à voir ce que l'acteur ne veut pas montrer ou ignore de lui. Le cinéma, de l'ordre de la révélation. » Tout est affaire de croyance. Surtout, le rapport entre un cinéaste et son acteur. La direction d'acteur, c'est le crédit que l'acteur porte à son metteur en scène, et inversement.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE

Ce n'est qu'en tournant des films, que je respire. Isabelle dit : « Dix ans de souffrance pour quelques mois de bonheur. Entre la préparation, le tournage, le montage et la postproduction d'*Hitler à Hollywood*, c'est la première fois que je te vois heureux. » Culpabilité pour les proches. Leur bousiller le quotidien, quand je suis sans le shoot de la réalisation. Jacqueline Pierreux dit : « Enfin tu fais " ton " film ! » et me prend dans ses bras. Jacqueline Aubenas m'accepte à nouveau dans son salon.

« ÊTRE CINÉASTE... »

... c'est répondre aux aléas, c'est dépendre des autres sans se perdre dans les compromissions, conjuguer forme et sens, narration et mise en scène, c'est donner une direction, le *la*, transformer ses faiblesses en force, c'est se révéler et révéler au spectateur une part de lui-même, forcer le destin pour donner naissance au film », m'écrit François Truffaut.

Les cinéastes sont importants, parce qu'ils éclairent notre perception du monde.

Chaque génération trouve une nouvelle manière de se raconter. Projection et identification.

Chaque spectateur peut se rendre compte s'il est différent ou non après avoir vu un film, s'il ressent ou non une nouvelle gamme d'émotions, s'il sort de la salle en ayant ou non l'impression de déjà vu, s'il s'est simplement distrait ou s'il y a quelque chose en plus. Ce « quelque chose », c'est la mise en scène. Quand le scénario, le jeu des acteurs, la musique... font sens.



Présentation
du livre et entretien
avec l'auteur :

Page 19
du magazine

← Page 108

Page 126 →

←
Page
121

←
Page
123

LE SCÉNARIO

François Truffaut cite Alfred Hitchcock. Hitchcock n'écrit pas la plupart de ses scénarios, et pourtant son style est perceptible de film en film. À chacun des scénaristes avec lesquels il travaille, il demande : « Tell me the story. » Jour après jour, il invite ses scénaristes à lui raconter une nouvelle fois l'histoire. Par ses réactions, par ses remarques ou ses suggestions, influencer petit à petit sur le récit.

Hitchcock l'affirme, ce qui compte ce sont les scènes fortes, celles dont on se souvient. Il faut broder autour. Un cinéaste peut faire un film à cause d'une scène. L'ENVIE DU FILM.

Chaque personnage poursuit son objectif.

Poser une tension dès le départ et la tenir crescendo.

Les objectifs des personnages entrent en conflit.

L'ENJEU.

De nombreux exégètes se méprennent sur la position de Truffaut face au scénario. Il côtoie des scénaristes, travaille avec eux, en fait ses principaux compères de création.

Processus d'incubation du film, cette alchimie : l'histoire portée par un regard.





Cour d'honneur,
12 place
du Panthéon

→ **PAGE 24**

Double licence
Droit-histoire de l'art
et archéologie

→ **PAGE 25**

Double licence
Droit-gestion

→ **PAGE 26**

Master pro
Éthique appliquée,
responsabilité
environnementale et sociale

FORMATION



DOUBLES LICENCES

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est une université pluridisciplinaire. Les doubles licences en sont un bon exemple, elles permettent aux étudiants d'acquérir des connaissances solides dans deux disciplines bien distinctes.

Droit - histoire de l'art et archéologie



Le double parcours droit/histoire de l'art et archéologie a été créé en 2005. Il est resté longtemps une formation unique en France et en Europe. Il attire chaque année plusieurs centaines de candidatures à l'échelle nationale, mais il ne peut accueillir qu'une promotion de 60 étudiants. L'alliance des matières fondamentales des deux disciplines assure l'acquisition de connaissances et compétences tant en droit qu'en histoire de l'art et archéologie. Ainsi, au terme de trois années d'études, l'ensemble de l'histoire de l'art occidental, de l'Antiquité à nos jours, et de la culture matérielle des civilisations européennes et non-européennes est abordé, tandis que les étudiants acquièrent les éléments fondamentaux du droit public et privé.

Alain Duploux, responsable de la formation dans le département d'histoire de l'art et d'archéologie, se réjouit de

son évolution vers une double licence en 2014. Les étudiants se verront délivrer deux diplômes : une licence de droit et une licence d'histoire de l'art et archéologie. Cette évolution permettra une meilleure visibilité et l'ouverture sur de nouveaux débouchés professionnels.

Et après ?

Cette bi-licence est attractive pour tous les étudiants souhaitant se diriger vers des carrières dans les domaines culturel et juridique (marché de l'art...). À l'origine cette formation a été créée afin de préparer les étudiants à des métiers spécialisés qui requièrent les deux compétences. Aujourd'hui, elle s'ouvre plus largement au secteur culturel et offre ainsi de belles perspectives professionnelles comme par exemple, juriste dans les organismes culturels français et internationaux, ou commissaire priseur (sous réserve de succès au concours). L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne offre par ailleurs la possibilité de prolonger cette formation au niveau du master, à travers des parcours spécifiques : un master d'histoire de l'art parcours droit et un master 1 droit des affaires parcours histoire de l'art (ouverts depuis 2006 avec un effectif de 30 étudiants). Mais les étudiants ont également accès aux masters d'histoire de l'art et archéologie et aux masters de droit de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**Contacts :**

Responsables pédagogiques :
Alain Duploux
Histoire (UFR03)

Christine Boillot
Études juridiques générales (UFR26)

Site internet : <http://goo.gl/ME6elb>

PAROLE D'ÉTUDIANT

En sortant du lycée, j'avais comme projet de travailler dans le monde de l'art mais sans être forcément attirée par un avenir d'enseignant-chercheur (les places sont rares). Par ailleurs, je n'avais ni les moyens, ni l'envie de m'offrir une école privée de marché de l'art. Ainsi, c'est l'université et ce parcours bi-disciplinaire qui me sont apparus comme l'alternative idéale. Cela m'a permis d'élargir mes possibilités de débouchés professionnels. En effet, ce n'est pas l'objectif de préparer le concours de commissaire-priseur qui m'a attirée vers ce parcours, mais la volonté d'être formée dans deux domaines très différents.

Elsa Baumberger,
diplômée de la bi-licence
en 2013

DOUBLES LICENCES

Droit - gestion



La bi-licence droit-gestion accueille ses premiers étudiants à la rentrée 2013. Une soixantaine de candidats sont admis chaque année. Des compétences tant dans les disciplines scientifiques que littéraires sont exigées. Ce sont principalement des bacheliers S ou ES justifiant de notes suffisantes en français et en philosophie, qui rejoignent la bi-licence. L'objectif de ce cursus est de permettre aux étudiants d'acquérir une double compétence en droit et en gestion afin d'exercer une fonction de responsabilité en entreprise, en cabinet d'avocats ou de conseil juridique à un haut niveau dans les domaines du droit des affaires et de la gestion des entreprises.

À la rentrée 2014, la bi-licence deviendra une double licence, ainsi deux diplômes seront délivrés aux étudiants : une licence de droit et une licence de gestion.

Et après ?

Ce parcours est né d'un constat simple : de plus en plus souvent, les cabinets d'avocats et les directions juridiques d'entreprises souhaitent recruter des juristes qui ont acquis

également une culture en économie ou en gestion. Cette bi-licence droit-gestion, à véritable visée professionnelle, permet aux futurs avocats d'affaires ou juristes d'entreprise de partager avec leurs clients ou collaborateurs un langage commun et une sensibilité aux préoccupations de gestion. D'autres professions comme secrétaire général ou directeur administratif et financier mobilisent ces connaissances et compétences doubles.

En termes de poursuite d'études, les étudiants diplômés ont la possibilité de continuer leur formation dans un double master 1 droit-gestion/gestion-droit ainsi que dans les différents masters des deux disciplines que propose l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Cécile Lecan



Contacts :

Responsable pédagogique :
Caroline Kleiner

École de Management de la Sorbonne -
Gestion et économie d'entreprise (UFR 06)

Études juridiques générales (UFR26)

Site internet : <http://goo.gl/jTL6lc>

PAROLE D'ÉTUDIANT



J'ai toujours été fasciné par le droit. Néanmoins, ayant suivi une filière économique et étant intéressé par le monde de l'entreprise je souhaitais poursuivre des études de gestion et d'économie. Cette bi-licence correspondait donc parfaitement à mes aspirations puisqu'elle m'offrait la possibilité de me spécialiser dans ces domaines dont la connaissance est fondamentale dans le droit des affaires. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus faire du droit sans acquérir l'essentiel de la gestion d'entreprise ni travailler en entreprise sans connaissances juridiques. Sur le plan humain, le fait que l'on ne soit pas plus de 60 étudiants par promotion au sein de la formation a contribué à créer des liens solides entre nous. Je me destine à poursuivre mes études dans le double master 1 Sciences du management et droit des affaires proposé par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ce master me permettra ainsi d'envisager un avenir professionnel dans le domaine du droit international des affaires.

Konrad Kanaan,
licence 3



MASTER PROFESSIONNEL

Entreprises, administrations, ONG... ont de plus en plus recours à une expertise philosophique rigoureuse dans leur stratégie et leurs actions. Le master pro Éthique appliquée, Responsabilité environnementale et sociale (ETHIRES), forme les étudiants à une philosophie de terrain, leur ouvrant ainsi des perspectives professionnelles inédites.

Éthique appliquée

Responsabilité

environnementale et sociale

Distingué par Le nouvel Observateur comme l'une des « pépites » 2013 de l'université française, le master pro ETHIRES a vocation à favoriser l'insertion professionnelle des étudiants-philosophes.

Le défi que s'était lancé l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne à sa création en 2010 était de permettre aux étudiants de pratiquer la philosophie dans d'autres carrières que celles, plus traditionnelles, de l'enseignement et de la recherche.

La formation s'adresse aux étudiants issus de cursus universitaires en philosophie ou en sciences humaines et sociales (sociologie, histoire, etc.), titulaires d'un master 1 (Bac + 4). Chaque année, 20 étudiants au maximum sont retenus. Cet effectif restreint permet à François-Xavier Guchet, le directeur du master, d'assurer un suivi individuel des étudiants afin de leur donner toutes les chances de réussite.

Des enseignements académiques

Les cours académiques sont des séminaires de philosophie orientés sur des questions d'actualité et des enjeux de société (développement durable, responsabilité sociale des entreprises, philosophie des techniques...).

L'objectif d'ETHIRES est de former des étudiants à une pratique de la philosophie capable d'aider les acteurs publics ou privés (entreprises, collectivités locales, administrations,

ONG) à penser leurs actions et prendre ainsi les meilleurs décisions. ETHIRES, indique François-Xavier Guchet « *est vraiment une dynamique qui défend le caractère absolument indispensable et stratégique de la réflexion philosophique dans tous les secteurs de la société et de l'action politique* ». Il s'agit pour les étudiants de porter en dehors du monde universitaire cette dynamique. ETHIRES développe une pédagogie qui vise à mettre la réflexion philosophique au plus près de l'action et de la décision. Aussi, dans cette optique, le master combine des savoirs théoriques et des études empiriques : les missions. Les missions sont des études de terrain, les étudiants rencontrent les professionnels, échangent avec eux et s'immergent ainsi dans leur domaine.

Une philosophie de terrain : les missions

Les missions sont des sujets proposés par des professionnels (entreprises, associations, médecins, élus, etc.) qui

souhaitent un éclairage philosophique, éthique sur leur action. Grâce à leurs compétences spécifiques, les étudiants peuvent analyser des problématiques concrètes et contemporaines sous un angle philosophique.

Chaque semestre, les étudiants par groupe de trois ou quatre doivent répondre à une question substantielle posée par des professionnels dans le cadre de leur travail. L'enjeu est stratégique pour ces « porteurs de missions ». En effet, explique François-Xavier Guchet, « *concilier les impératifs d'efficacité et le souci des valeurs et des finalités est devenu une exigence incontournable pour les acteurs du changement, publics ou privés – entreprises, collectivités locales, administrations, ONG. Ceux-ci doivent désormais pouvoir s'appuyer sur une compréhension approfondie des implications éthiques et sociales de leurs politiques de changement et d'innovation* ».

Les étudiants se consacrent à leur mission pendant trois mois et développent ainsi une véritable expertise

LE CONTRAT CIFRE

Le dispositif CIFRE - Conventions Industrielles de Formation par la Recherche - subventionne toute entreprise de droit français qui embauche un doctorant pour le placer au cœur d'une collaboration de recherche avec un laboratoire public. Les travaux aboutissent à la soutenance d'une thèse en trois ans. Les CIFRE sont intégralement financées par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qui en a confié la mise en œuvre à l'Association Nationale de la Recherche et de la Technologie (ANRT). ■

www.anrt.asso.fr/fr/espace_cifre



sur le sujet. Ils rédigent ensuite un rapport puis en font une restitution orale, où pendant une journée et devant un jury de 60 à 80 professionnels (aux divers profils), ils défendent leur sujet. ETHIRES, crée une sorte de mouvement qui constitue une communauté de personnes issues de tous horizons. Les missions permettent ainsi aux étudiants de découvrir des milieux professionnels divers et de se constituer un réseau. Ces contacts s'avèrent très utiles pour leur stage (de 3 à 6 mois) qui se déroule en fin de cursus et pour leur insertion professionnelle.

L'originalité de la formation est que les étudiants acquièrent à la fois des connaissances philosophiques théoriques et qu'ils développent une expertise sur des thématiques précises. Par exemple, certains ont

réalisé une mission sur l'entomophagie (consommation d'insectes par l'homme), des étudiants ont travaillé sur l'éthique médicale autour de l'encadrement des malades d'Alzheimer, d'autres encore sur la transition énergétique...

Et après ?

Traditionnellement les étudiants-philosophes s'orientent vers les ressources humaines ou les métiers de la communication, mais le master pro ETHIRES propose aux étudiants d'autres débouchés, grâce précisément à la réflexion philosophique et l'expertise sur des sujets qu'ils ont pu développer pendant leur année. Certains s'orientent vers des professions en rapport avec le développement durable, vers les métiers du conseil... Par exemple, des

étudiants de la première promotion ont créé leur propre société de conseil en philosophie. Une étudiante a été recrutée par l'entreprise qui lui a commandité une mission et elle s'occupe aujourd'hui de la certification de la charte éthique de la joaillerie française.

Le master pro ETHIRES est comme son nom l'indique une formation professionnelle en philosophie mais il reste également adossé à la recherche. Ainsi, les diplômés peuvent poursuivre en thèse s'ils le souhaitent. Le master pro permet en effet aux étudiants de se constituer un réseau professionnel et de préparer une thèse financée grâce au contrat CIFRE (Conventions Industrielles de Formation par la REcherche), un contrat de collaboration de recherche qui place le doctorant dans des conditions d'emploi. Ce dispositif, permet de favoriser l'insertion des docteurs dans l'entreprise.

Lucia Hernandez

Pour en savoir plus :

www.univ-paris1.fr/diplomes/ethires/



ACTUALITÉS

RÉSULTATS

Toujours plus d'agrégés !

2013, un très bon cru pour les étudiants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne qui préparaient l'agrégation. L'université qui offre des cursus dédiés à la préparation aux concours d'agrégation nous fait partager les résultats de l'année dans les différentes disciplines. CL ■

Disciplines	Nombre de reçus de Paris 1	Pourcentage du total des admis
Arts plastiques	13	37%
Géographie	10	28%
Histoire	22	22%
Philosophie	20	33%
Sciences économiques et sociales	7	17,5%

REPENSER LES NORMES

NORMA, est le nom du nouveau projet de Paris Nouveaux Mondes (Initiative d'excellence du PRES héSam), un programme de recherche qui propose de repenser les normes dans leur production, leur signification et leur utilisation, en partant de l'hypothèse que la conscience et l'expérience de la pluralité dans un monde globalisé ne peuvent laisser intactes nos conceptions de la normativité.

Le projet est marqué par une transdisciplinarité caractéristique du PRES héSam puisqu'il concerne le droit, la philosophie, la sociologie et l'anthropologie et qu'il fait intervenir également des experts du domaine de l'ingénierie.

Il rassemble huit équipes du PRES dont cinq d'entre elles sont rattachées à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, les autres faisant intervenir des partenaires du PRES héSam comme l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) ou les Arts et Métiers Paristech (ENSAM) ou encore l'École Pratique des Hautes Études. Vaste programme... CL

Pour en savoir plus : www.ppnm.eu ■

ÉVÉNEMENT

Summer Institute



Cornell University

Cet été, du 24 juin au 30 juillet, 53 étudiants se sont réunis pour le Summer Institute of International and Comparative Law in Paris. Ce programme estival célébrait sa vingtième édition. Sur ces 53 étudiants de 18 nationalités différentes, 7 sont venus de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, co-organisatrice avec la Cornell Law School de l'événement.

Les enseignements s'articulent autour de l'étude des lois et des institutions internationales, mais également autour de certains systèmes légaux spécifiques, comme celui des États-Unis, dans une optique comparative. CL

FORMATION

Se préparer aux concours des écoles de journalisme

En parallèle de la formation initiale, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'attache à proposer une formation continue riche et variée. Ainsi, l'université dispose d'une préparation aux concours des écoles de journalisme, au sein du département de Formation continue Panthéon Sorbonne (FCPS). Pendant 5 mois, du 6 janvier au 28 juin 2014, les étudiants vont suivre 124 heures de cours et d'ateliers : méthodologie de la note de synthèse, droit de la presse, ateliers d'écritures, ... 6 concours blancs sont également organisés au cours de cette préparation afin de s'entraîner avant le jour J.

Les dossiers sont à déposer jusqu'au 29 novembre 2013. CL

Pour plus d'informations : <http://formation-continue.univ-paris1.fr>

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Paris 1 récompensé



Jean Marc Bonnissieu, vice-président de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (à gauche), reçoit le prix des mains de Denis Kessler, Président Directeur Général du groupe SCOR

À l'occasion du 1^{er} Congrès du Centre des Professions Financières qui s'est tenu le 27 juin dernier dans l'amphithéâtre de la SCOR, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a décroché le trophée d'argent. Ce dernier récompense les Centres d'Enseignement et de Recherche qui ont eu le plus d'étudiants primés au cours de ces cinq dernières années au Concours international des mémoires de l'économie et de la finance. LH

www.professionsfinancieres.com/pages/les-trophees-the-trophies

ACTUALITÉS

EXPOSITION

Les nuits obliques

La Galerie Michel Journiac, l'espace d'exposition du département d'arts plastiques et sciences de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne présente du 25 septembre au 25 octobre : «Les nuits obliques». À travers une série de toiles, le public pourra découvrir l'univers singulier du jeune peintre figuratif Romain Bernini, qui a été étudiant en arts plastiques et en esthétique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

«La renégociation des rapports entre fond et figure est centrale» dans son travail, écrit à son propos le critique Olivier Michelon. Pour percevoir toute l'intensité de son œuvre, rendez-vous Galerie Journiac. LH

Découvrir l'artiste :

www.suzanne-tarasieva.com/fr/node/2367_romain-bernini/index

Galerie Journiac

47 rue des bergers, Paris 15°

Métros : Charles Michels / Lourmel

Ouvert du lundi au vendredi, de 13 h à 17 h

Contact : GalerieJourniac@univ-paris1.fr



Romain Bernini, *Something else*, 2013



Romain Bernini, *Blue god grandma*, 2013

RÉSULTATS

Championnats d'Europe de futsal



31 universités soit quelques 500 étudiants participaient cet été aux championnats d'Europe universitaires EUSA (*European University Sports Association*) de futsal en Espagne, à Malaga. Ces rencontres annuelles sont réservées aux équipes et athlètes universitaires champions ou vice-champions dans leur pays respectif. L'équipe de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est vice-championne d'Europe (avec un score de 4 à 2 pour l'université de Valladolid). Elle devient ainsi la première équipe en France à atteindre ce niveau universitaire mais aussi fédéral. Une équipe à suivre de très près ! LH

EXPOSITION

Le Grand Prix Paris Match du Photoreportage Étudiant 2013 récompense chaque année la curiosité et l'implication des étudiants vis-à-vis du monde dans lequel ils vivent. Pour concourir les étudiants doivent, tel un reporter de Paris Match, réaliser un photoreportage.

« Les derniers réfugiés bhoutanais au Népal »

PARIS MATCH Photoreportage étudiant
GRAND PRIX 2013

Cette année, Guillaume Lacourt, 24 ans, diplômé du master recherche Cinéma & audiovisuel : esthétique, analyse, création, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, s'est distingué en remportant le prestigieux prix. Il a par ses photographies en noir et blanc sur « Les derniers réfugiés bhoutanais au Népal » révélé avec sensibilité la vie de ces hommes, femmes et enfants qui furent contraints à l'exil dans les années 90 par le pouvoir bhoutanais. Victimes de la politique de ségrégation pour limiter l'essor démographique des groupes minoritaires, bannis puis confinés dans des camps au Népal, ils mènent aujourd'hui encore une existence difficile alors que les camps se vident progressivement. Sept pays dans le sillage des États-Unis qui amorça le mouvement en 2006, accueillent plusieurs dizaines de milliers de réfugiés.

Reçu dans l'intimité de leurs foyers, dans le camp de Beldangi, Guillaume Lacourt, témoigne en images de ces destins déchirés. C'est ce regard sur la vie dans les camps et sur leur démantèlement que l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne propose de découvrir dans une exposition, galerie Soufflot.

Grand Prix Paris Match :
<http://goo.gl/780VKQ>

**Exposition organisée par l'université
Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

Du 18 septembre au 18 octobre 2013

Galerie Soufflot

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

12 place du Panthéon, 75005 Paris

RER B, station Luxembourg / M° Cluny La Sorbonne

Ouverture du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h

Partenaire de l'exposition : **PICTO**
sur avec le regard de l'autre

GUILLAUME LACOURT, PHOTOGRAPHE



Guillaume Lacourt découvre la photographie pendant ses études de cinéma à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. À l'âge de 20 ans (en 2009) muni de son réflex numérique, il se rend pour la première fois en Asie, au Laos. C'est là qu'il s'initie à la photographie documentaire. En 2011, il devient photographe indépendant et repart pendant un an en Asie. Au Népal depuis déjà plusieurs mois, il sait que des réfugiés originaires du Bhoutan vivent retranchés dans des camps au

sud du pays. Il décide alors d'en savoir plus et part à leur rencontre. « *En même temps que je découvrais leur histoire, leur mode de vie à l'intérieur du camp, je prenais conscience du moment historique dont j'étais témoin* ». Il arrive en effet dans un contexte particulier, en plein programme de réinstallation des réfugiés en pays d'accueil. Certains nés dans les camps, ne connaissent pas le pays de leurs parents. Contraints deux décennies plus tôt à quitter le Bhoutan, c'est un nouveau départ qui commence pour eux mais aussi un nouvel exil. Après s'être mêlé à leur quotidien, Guillaume Lacourt décide de réaliser son premier reportage sur la vie dans les camps au Népal. Ses photos témoignent de l'ennui, du désarroi des familles mais aussi des conditions de vie difficiles dans les camps, de l'attente anxieuse du départ vers l'Occident et de l'inquiétude de ne pas revoir leurs proches (le programme prévoit des départs différés des membres d'une même famille). Les réfugiés sont ainsi traversés par des sentiments ambivalents, entre l'espoir d'une vie meilleure et la crainte face à l'incertitude de leur destin d'exilé. C'est cette histoire passée trop longtemps sous silence que Guillaume Lacourt exprime dans son reportage. Il continue aujourd'hui de travailler sur les questions liées à l'exil et à la mémoire. Son nouveau projet est de suivre l'intégration des anciens réfugiés dans leur nouveau pays d'accueil. LH

Légendes des photos

- 01** Mondon et sa sœur Pema assis devant leur hutte. L'ennui gagne chaque jour les jeunes du camp dans l'attente de leur départ
- 02** Les pluies de la mousson ont gonflé les eaux de la Rutawa, la rivière voisine du camp. Les réfugiés se pressent pour récupérer les chutes de bois charriées par le courant
- 03** Une jeune mère a accouché ce matin dans la maternité de l'hôpital du camp de Beldangi. Elle récupère un peu de force afin de rentrer chez elle avec son bébé
- 04** Depuis l'intérieur du bus qui conduit les réfugiés à l'aéroport, Durka tend ses dernières roupies à ses proches venus lui dire au-revoir
- 05** L'attente des réfugiés dans la cour de l'unité médicale du camp





